

## CHAPITRE QUATRE

### LE SECTEUR DE LA FOURRURE

---

#### LE MARCHÉ DE LA FOURRURE

Première industrie canadienne, le commerce de la fourrure est très tôt devenu essentiel à l'économie du pays. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, il a été caractérisé par une alternance de conditions économiques stagnantes et florissantes. Les années 80 n'ont pas fait exception : elles se sont terminées, en grande partie, comme elles avaient débuté, c'est-à-dire par des baisses de production qui ont suivi une poussée de croissance survenue au milieu de la décennie. Aujourd'hui, le Canada demeure le plus important producteur mondial de fourrure par habitant, suivi des États-Unis et de l'ancienne U.R.S.S.

Ce titre ne signifie toutefois pas que le Canada exerce une grande influence sur la commercialisation de la fourrure à l'échelle mondiale. Comme les représentants de l'Institut de la fourrure du Canada l'ont expliqué durant leurs témoignages devant le Comité, on considère le vison noir comme le point de référence du marché international de la fourrure : «C'est le vison qui donne le ton. Une femme n'achètera pas un manteau de raton laveur si elle peut se procurer un vison à moindre prix.» (35:16, 23-02-93)\* On établit le prix de toute la fourrure vendue sur le marché mondial à partir des approvisionnements en vison d'élevage. La production canadienne de vison sauvage et de vison d'élevage est inférieure à deux millions et ce sont les pays scandinaves qui exportent le plus de vison.

---

\* Les références figurant entre parenthèses renvoient au numéro du fascicule (*Procès-verbaux et témoignages* du Comité permanent des affaires autochtones), ainsi qu'à la page et à la date de celui-ci.